

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

28 | 2012

La beauté des villes / La ville de l'étranger

Jacques-François Blondel et l'embellissement des villes

Jacques-François Blondel & the embellishment of cities

Jacques François Blondel und die Verschönerung der Städte

Aurélien Davrius



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2585>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 8 février 2012

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Aurélien Davrius, « Jacques-François Blondel et l'embellissement des villes », *Le Portique* [En ligne], 28 | 2012, document 6, mis en ligne le 08 mai 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2585>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Jacques-François Blondel et l'embellissement des villes

Jacques-François Blondel & the embellishment of cities

Jacques François Blondel und die Verschönerung der Städte

Aurélien Davrius

- 1 L'actualité récente a mis en lumière la place d'Armes de Metz, et plus généralement l'ensemble blondélien construit autour de la cathédrale¹. Ce modeste article va être pour nous l'occasion d'approfondir quelques points méconnus de ce vaste chantier urbain qui toucha le centre de la ville de Metz au milieu du XVIII^e siècle. Ce travail a été mené suite à l'initiative de Benoît Goetz, professeur à l'université de Metz, que nous tenons chaleureusement à remercier ici.

Le maréchal de Belle-Isle, un gouverneur bâtisseur

- 2 Dans son *Discours* paru en 1754, Blondel exhortait ses concitoyens, et plus spécifiquement les « hommes en place », comme il se plaisait à les nommer, en ces termes, afin que ceux-ci réalisassent les travaux d'« embellissements » nécessaires à la modernisation des villes du royaume :
- 3 Dans une note qui suit ce passage digne d'un patriote, le professeur-théoricien cite une autre personnalité, non moins patriote à ses yeux, le maréchal de Belle-Isle. Blondel estime – et à juste titre – que ce gouverneur a contribué « plus qu'aucun autre » à l'embellissement de toutes les villes de son gouvernement. Metz tient naturellement le premier rang dans ces réalisations, même si le cas de Marseille n'est pas mentionné. Revenons quelque peu sur cet illustre personnage, descendant d'une lignée de la plus haute noblesse d'épée française, et représentant éclairé d'un État moderne qui avait construit le domaine de Versailles quasi *ex nihilo*, et qui avait urbanisé tant de vieilles villes de France. Ce gouverneur, après s'être illustré sur les terrains militaires, n'hésita pas à affronter la résistance archaïque du chapitre de la cathédrale dans son projet d'agrandissement de la place d'Armes de Metz.

- 4 Louis-Charles-Auguste Fouquet, dit le Maréchal-Duc de Belle-Isle (22 septembre 1684 – 26 janvier 1761), est le petit-fils du surintendant des finances Nicolas Fouquet (1615-1680), disgracié par Louis XIV en 1661. Son petit-fils, appartenant à une famille en défaveur, dut remonter un fort courant hostile. Il dut se montrer serviteur de l'État aussi ardent et compétent qu'avait manqué de l'être, face à ses accusateurs, son trop célèbre grand père. Après s'être distingué sous Louis XIV et sous la Régence en temps de guerre, il revient à Metz en temps de paix, retrouvant les traces de son grand-père qui s'était initié dans cette ville aux affaires publiques au titre de conseiller au parlement (1633-1636).
- 5 Tout au long de son « règne », il donne un nouveau visage à la ville. Il ne se contente pas de la fonction de gouverneur, il lui consacre sa vocation de bâtisseur. Gouverneur à Metz, le maréchal est « Secrétaire d'État à la Guerre » à Versailles et à Paris. Cette double fonction redouble son autorité, même si cela prolonge ses absences. L'Intendant, autre émanation du pouvoir royal, se subordonne au Gouverneur. Son rôle est essentiellement de contrôle administratif et fiscal. Le maréchal dénote l'état lamentable de la cité : constructions précaires et fortifications en piteux état, la ville présente encore un aspect médiéval, avec ses rues étroites, mal alignées et très pentues, ce qui rend presque impossible passage et évolution de troupes. À peine un an après sa nomination, Belle-Isle s'adjoint les services de Louis de Cormontaigne ³ (1696-1752) pour l'aider à rénover murailles et écluses. Les grands travaux de fortifications débutent à Metz le 29 juin 1728. En treize ans, Fort-Moselle (1728-1731), le fort de Belle-Croix (1731-1740) et divers autres remparts sortent de terre, pour un coût de 5 millions livres ⁴. « Les places que l'on a fait fortifier ailleurs sont pour couvrir des provinces, mais il faut fortifier Metz pour couvrir l'État ». Ces propos, que Vauban aurait tenus au lendemain du traité de Ryswick (30 octobre 1697), et rappelés publiquement en 1739 par Belle-Isle, témoignent de l'importance stratégique de Metz aux yeux de la monarchie. Le petit-fils de Fouquet fait du zèle pour effacer cette tâche originelle.
- 6 Belle-Isle propose en avril 1738 un projet urbanistique de grande envergure au Magistrat. Appelé « plan Belle-Isle », il s'agit du premier plan modernisateur de la cité : on aborde la modification des structures, la décoration et le modelé de la ville sous différents aspects, mais le militaire reste toutefois primordial ⁵. On ne cache pas le manque d'espace et l'escarpement du terrain. Même en rasant des constructions, on ne pourra faire l'économie d'un terrassement d'envergure. Belle-Isle ne recule pas devant ces difficultés. La modernisation de Metz, sa mise au niveau de la France, réformée par l'État royal, exige une amélioration de ses voies de communication et l'aération de son espace. Dès 1728, le maréchal prévoit la création de plusieurs places qui désengorgent une ville qui étouffe. Il essaye aussi la création d'une place centrale, symbole de l'autorité de l'État, de l'unité du royaume et de la fonction militaire vitale de Metz. Mais il procède par étape. Il aménage d'abord l'île du Petit Saulcy en 1733, pour raccorder la ville haute, dominée par la cathédrale, à l'extrémité sud-ouest de l'île Chambière. Autour de la première place moderne de Metz, on édifie des bâtiments publics tels l'intendance ou le théâtre d'après les plans des architectes Oger (de la ville) et Bourdet (de l'intendance) ⁶. Les logements privés qui jouxtent les édifices publics augmentent la surface habitable d'environ 10 % ⁷. On a pu qualifier le Petit Saulcy de « prototype de l'urbanisme Messin du XVIII^e siècle » ⁸. En 1739, c'est au tour de Cormontaigne d'entreprendre la place Saint-Thiébault. De plan rectangulaire, celle-ci procède des mêmes principes d'aération de la ville. Elle s'ordonne autour de la fonderie de canons (1741) et de l'hôtel du commandant de l'artillerie (1743).

- 7 Manquent la place centrale, sa fonction symbolique royale et militaire et, son rôle de carrefour des flux urbains. La visite de Louis XV et de la cour en 1744 font mieux sentir la nécessité d'une telle réalisation. La nouvelle place d'Armes doit donc permettre la communication entre les nouvelles voies raccordant la ville haute aux bords de la Moselle, bords récemment dotés de nouveaux ponts et quais communiquant avec les places de la Comédie et de l'Intendance. Sa fonction de place de parade devient toutefois presque accessoire, puisque la troupe dispose dorénavant de la nouvelle place de la Comédie toute proche. Rôle dévolu aux places d'Armes dans les villes de garnison, elle joue avant tout un rôle de convergence des voies nouvelles ou réaménagées, dans une optique essentiellement militaire. On ne peut qualifier d'artificiel le caractère de ces réalisations, à fortiori dans une ville défensive comme Metz ⁹.
- 8 Le gouverneur ne se montre que rarement dans sa province et réside habituellement loin d'elle, soit à la cour, soit aux armées ¹⁰. Chacune de ses apparitions devient alors un grand événement pour la cité épiscopale. Il meurt en 1761.
- 9 Après cette brève présentation du contexte, revenons plus précisément sur le projet de place d'Armes.

La place d'Armes

- 10 Le quartier de la cathédrale de Metz connu d'importantes modifications à partir de 1754, dans le but de l'aménagement d'une nouvelle place centrale. Le maréchal Belle-Isle, en tant que gouverneur, avait souhaité ces travaux pour moderniser le centre urbain de cette place-forte. C'est le maréchal d'Estrées qui succéda au maréchal Belle-Isle au rang de gouverneur le 30 janvier 1761 ¹¹. L'état de la place d'Armes, vaste chantier à l'abandon depuis six ans, ne laisse d'autre choix au nouveau gouverneur que celui de poursuivre l'œuvre de son prédécesseur ¹². L'achèvement de la place, mais également l'ajustement de l'ensemble du quartier autour de la cathédrale, demandait des décisions urgentes ¹³. D'Estrées s'applique donc à la tâche ingrate de liquider d'abord le passif de l'entreprise et d'en assainir les finances. Une fois la chose accomplie, il peut enfin songer à l'agencement des nouveaux bâtiments. Gardeur-Lebrun, ingénieur municipal de la ville de Metz, devient l'homme de confiance du maréchal. Il reste le seul apte à diriger la poursuite des travaux ¹⁴, en attendant l'arrivée de Blondel à Metz à la fin de l'année 1761. L'état des choses implique de fait une reconstruction ex-novo. Il se trouva, à ce moment crucial, que le célèbre architecte parisien Blondel reçut commande par la famille Choiseul, ses protecteurs, de la construction d'une abbaye à Metz. Il se rend dans la ville en septembre 1761 afin de dresser plans et mémoires. Cette commission l'amène naturellement à s'intéresser à la décoration de la place d'Armes. Il en fut chargé peu de temps après sa venue. Un véritable architecte, doté des connaissances requises et d'une vision globale de la tâche, pouvait enfin mener à bien les travaux nécessaires au perfectionnement de cet espace.

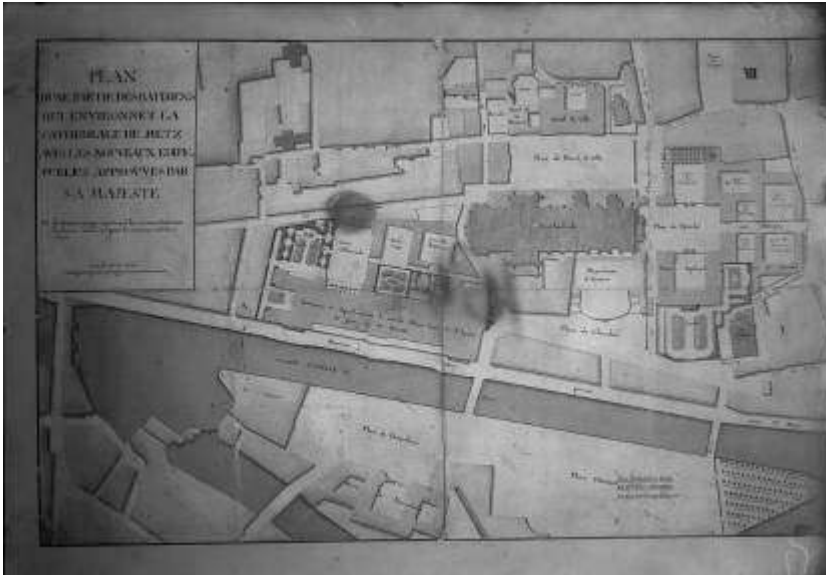


fig. 1 : Plan d'une partie des batimens qui environnet [sic] la cathédrale de Metz avec les nouveaux edific. publics approuvés par Sa Majesté.

Plan de Blondel pour Metz, ca. 1764-1766, publié par l'architecte Tornow. Négatif sur verre au gélatinobromure d'argent. Archives départementales de la Moselle.

- 11 Engagés en 1761, ces travaux d'embellissement symbolisent aujourd'hui encore la ville de Metz. Les bâtiments construits aux environs de la cathédrale, bien qu'une partie ne vît jamais le jour et qu'une autre fût détruite, encadrent sans la dénaturer l'importante construction gothique. Avec son projet d'une succession de places qui s'imbriquent dans une mise en scène monumentale, Blondel est parvenu à conférer à cet ensemble un aspect agréable et heureux.
- 12 Notre but n'est pas ici de détailler tous les bâtiments construits par Blondel, mais plutôt de citer quelques exemples représentatifs et originaux afin d'illustrer les préceptes et les modèles de l'architecte parisien.

Conception d'un ensemble classique autour d'une cathédrale gothique

- 13 L'architecte Blondel dispose un corps de garde au nord de la place, l'hôtel de ville à l'est en vis-à-vis de la cathédrale, la façade du parlement au sud et une galerie basse le long de Saint-Étienne (fig. 1). L'ensemble des façades se caractérise par une grande nudité et une sobriété dans la décoration. La sévérité du style se ressent dans la simplicité des lignes (fig. 2). Le choix d'une décoration sobre résulte plus de la fonction militaire de la place que de son voisinage avec la cathédrale, même si cette dernière n'en demeure pas moins non négligeable¹⁵. Pour une ville comme Metz, où l'aspect militaire paraît omniprésent, un style architectural spécifique s'impose ; et Blondel de définir « l'architecture mâle » dans son *Cours* :



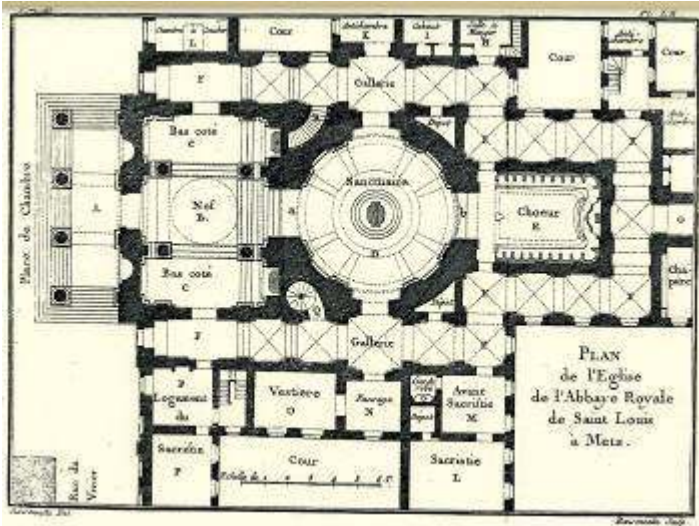
fig. 2 : *Vue de la place d'Armes*, depuis l'angle est (coin de l'hôtel de ville et du corps de garde), vers 1900.

Négatif sur verre au gélatinobromure d'argent. Archives départementales de la Moselle.

[...] celle qui, sans être pesante, conserve dans son ordonnance un caractère de fermeté assorti à la grandeur des lieux et au genre de l'édifice ; celle qui est simple dans sa composition générale, sage dans ses formes, et peu chargée de détails dans ses ornements ; celle qui s'annonce par des plans rectilignes, par des angles droits, par des corps avancés qui portent de grandes ombres ; celle qui, destinée aux marchés publics, aux Foires, aux Hôpitaux et surtout aux Édifices Militaires, doit-être composée de belles masses, dans lesquelles on prend soin d'éviter les petites parties, le chétif et le grand ne pouvant aller ensemble. Souvent on croit faire une architecture mâle, on la fait lourde, massive, matérielle ¹⁶.

- 14 Commissionné par le maréchal d'Estrées pour l'aménagement général de la place d'Armes et la reconstruction du parlement, par l'évêque pour le palais épiscopal et par les échevins pour le nouvel hôtel de ville, Blondel peut composer un ensemble cohérent, mais sur un terrain difficile et peu approprié. Afin de surmonter ces difficultés, il imagine un tracé très droit et régulier. Tous les axes, à l'exception de ceux de la place de Chambre dictés par le cours de la Moselle, sont rigoureusement parallèles ou perpendiculaires. L'effet de perspective procure ainsi l'illusion d'un espace beaucoup plus vaste.
- 15 Trois places (d'Armes, de l'Évêché qui est actuellement place de la Cathédrale et Saint-Étienne) s'articulent autour de la cathédrale, et de grands axes de perspective et de symétrie harmonisent ce bel ensemble ¹⁷ : les arcades de la cathédrale correspondent au premier niveau de l'hôtel de ville ; le corps de garde répond à la face latérale du parlement ; une grande voie de communication est ouverte depuis En Fournirue jusqu'à la place de Chambre (sur l'idée de Blondel ¹⁸) ; les maisons canoniales formant le côté sud-ouest de la place Saint-Étienne font face à l'évêché ; la forme trapézoïdale de la place Saint-Étienne compense l'axe oblique qui traverse la place de Chambre, partant de l'abbaye de Saint-Louis et suivant le cours de la Moselle ; une large perspective s'ouvre depuis le portail, notamment grâce au percement d'une rue en direction de la Pierre-Hardie, aboutissant à une fontaine monumentale plaquée sur un château d'eau élevé à l'angle d'En Nexirue ; les cours du parlement et de l'évêché composent respectivement et symétriquement un côté de la place de l'Évêché.

- 16 Blondel souligne que cette composition eut été impossible si le même architecte n'avait été chargé d'attaquer à la fois ces divers projets qui, rassemblés dans le même canton, devaient avoir nécessairement une disposition respective... Comment d'ailleurs, sans ce moyen aurait-on pu disposer d'un même coup les pavillons qui accoient le portail de la cathédrale avec ceux qui appartiennent au Parlement et avec ceux placés vis-à-vis qui font partie de la façade du côté de l'entrée du palais épiscopal, disposition générale, qui par cette correspondance, apporte une symétrie dans l'ensemble qui agrandit en apparence l'espace ¹⁹.



Blondel réalise donc le programme de construction, c'est-à-dire le plan des masses, l'élévation des façades et la distribution des bâtiments. Ce travail réalisé, il quitta Metz.

fig. 3 : Plan de l'église de l'abbaye royale de Saint-Louis à Metz.

Publié dans le *Cours* de Blondel (*op. cit.*, t. III, pl. LX).

Metz, bibliothèque municipale.

- 17 Déjà appelé sur ce chantier avant la mort de Belle-Isle, Gardeur-Lebrun assure la direction des travaux tout en correspondant régulièrement avec l'architecte parisien. Blondel, qui reste avant tout un théoricien et non un conducteur de travaux, travaille son projet presque entièrement à Paris, où il peut rencontrer personnellement le gouverneur. Ses déplacements provinciaux en 1761, 1762 et 1764, ne doivent servir qu'à des relevés, à des entretiens et à la présentation de ses dessins (peut-être exista-t-il même une maquette ?). Pour autant, il ne se désintéresse pas de son projet, bien au contraire, surtout concernant le portail qui lui tient particulièrement à cœur. À lui l'invention, à d'autres l'exécution ²⁰. Voyons à présent quelques exemples significatifs de bâtiments.

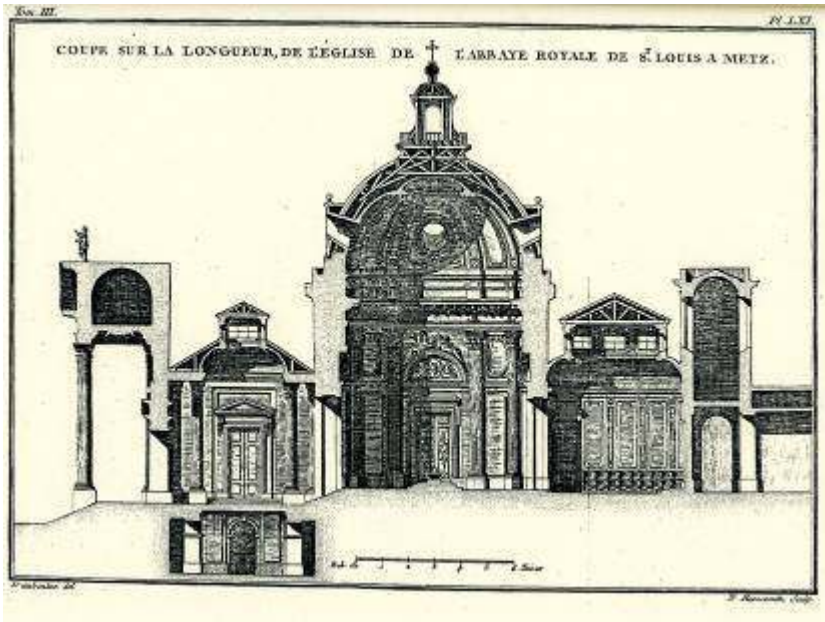


fig. 4 : Coupe sur la longueur de l'église de l'abbaye royale de Saint-Louis à Metz.

Publiée dans le *Cours* de Blondel (*op. cit.*, t. III, pl. LXI).

Un portique à fronton conduit dans une nef large mais courte, suivie d'un vaste sanctuaire à coupole et d'un chœur cubique. Les ordres du sanctuaire et du portique sont de même taille. La longueur de la totalité de l'église est de quatre fois la hauteur de la colonne.

Metz, bibliothèque municipale.

L'abbaye royale de Saint-Louis



fig. 5 : Application de l'ordre corinthien au frontispice d'une église en ronde.

Publié dans le *Cours* de Blondel (*op. cit.*, t. II, pl. XXXIV). Metz, bibliothèque municipale.

- 18 Occasion de la venue de Blondel à Metz ²¹, la commande de l'abbaye royale de Saint-Louis a été faite à l'architecte par la famille Choiseul (fig 3,4 et 5). L'archevêque d'Albi, frère du Ministre, occupe également la charge d'abbé de Saint-Arnould à Metz et sa sœur y dirige à la fois le chapitre séculier des Dames de Saint-Pierre et le chapitre des chanoinesses de Sainte-Marie. Cette abbaye féminine et ce chapitre sont réunis pour devenir le collège royal et séculier de Saint-Louis, destiné à des dames chanoinesses d'origine noble. Monseigneur de Choiseul a envoyé Blondel à Metz afin de choisir un des deux terrains et d'y construire les bâtiments nécessaires à ce nouvel établissement ²². L'architecte réside dans la ville en septembre 1761, période pendant laquelle il dresse plans et mémoires à cette fin ²³.
- 19 Le 4 août 1764, on transfère solennellement les objets de culte et les reliques de l'ancienne abbaye Saint-Pierre à celle de Sainte-Marie, où les dames du chapitre vivent retirées le temps des travaux ²⁴. Mais la construction de l'abbaye Saint-Louis commencée en 1764, s'arrête presque aussitôt, sans doute par manque de moyens financiers. La tentative d'incorporer la riche abbaye Saint-Vincent au nouveau chapitre royal échoue. Privés de revenus substantiels, le projet semble de fait suspendu et l'on se contente de réparer les vieux bâtiments.
- 20 Blondel nous rapporte que ses projets, pour l'abbaye mais également pour Metz, furent présentés au Roi qui les approuva en octobre 1763 ²⁵. Il est clair que pour lui les travaux qui lui ont été demandés à Metz ont été l'occasion de mettre en pratique la théorie de l'architecture qu'il enseigne et qui lui a valu l'Académie, puis la chaire de professeur de la Compagnie. Il reprendra ces plans quelques années plus tard dans son *Cours* ²⁶, où il exprime ses idées et les conditions qu'il exige de ses élèves pour la construction d'un édifice religieux (fig 3 à 5)²⁷.
- 21 Dans le troisième tome de son *Cours d'architecture*, il décrit sa composition pour l'abbaye, qu'il juge « [...] fort peu considérable [...] d'ailleurs [...] proportionnée au genre du bâtiment dont elle fait partie, & dans l'enclave duquel elle se trouve située » ²⁸. Les plans prévus pour cet ensemble semblent aujourd'hui perdus. Blondel ne publia qu'un plan partiel (la partie relative à l'église), mais avec quelques détails sur le reste de sa composition. Le haut de la gravure indique en effet la présence d'une chambre à coucher (L), d'une cour, d'une antichambre (K), d'un cabinet (I), d'une salle à manger (H), d'une autre cour, etc. La lecture de son *Cours* nous renseigne sur la distribution intérieure : chaque Dame dispose dans la même enceinte d'une maison commode « composée à rez-de-chaussée d'une salle à manger, d'une salle de compagnie & d'un cabinet » ²⁹. Le soubassement accueille cuisine, offices et dépendances, le premier étage deux appartements (un pour la Dame Chanoinesse, l'autre pour sa famille), au deuxième étage en forme d'attique se trouve un troisième logement pour une Demoiselle de condition qui, après le décès de la propriétaire, la remplace. Enfin, les combles abritent les provisions.
- 22 Les archives départementales de la Moselle conservent un plan, signé Gardeur Le Brun, daté du 12 avril 1784 (fig. 6) ³⁰. Les travaux de cette abbaye, comme nous venons de le dire, n'allèrent jamais très loin. Pourtant, une vingtaine d'années après le projet blondélien, l'ingénieur municipal dresse un « Projet des bâtiments de l'Abbaye Royale de Saint-Louis à construire dans l'emplacement de l'ancienne Abbaye de Saint-Pierre ». Comme nous le montre un plan de 1780, rien n'avait changé sur ce terrain. Nous ne disposons d'aucun autre élément sur ce projet de 1784, nous savons seulement qu'il

n'aboutit pas plus que son prédécesseur de 1763. Toutefois, la mention que Gardeur Lebrun porte au bas du projet nous renseigne sur ses origines : « Nota. Dans le soubassement seront les cuisines, offices, caves et autres décharges des Maisons Abbatiales et Canoniales. Au Premier Étage seront les logements des dames Coadjutrices ainsi que les appartements d'hôtes des Dames Abbesses et Doyenne ». L'étude de ce plan, ainsi que la légende de celui-ci, nous porte à croire qu'il s'agit d'un projet très largement inspiré de celui de Blondel, avec de légères modifications. Ainsi, l'église conventuelle se voit dépourvue de coupole dans le projet de 1784, et la distribution intérieure légèrement modifiée. Pourtant, il semble certain que Gardeur Lebrun, qui exécute pendant une vingtaine d'années les plans de Blondel à Metz, connaît les plans de l'abbaye de Saint-Louis, et s'en sert en 1784, sans doute pour une nouvelle tentative de relancer les travaux. Nous pouvons avoir ainsi une vision relativement fidèle des plans de 1763, plans qui sont vraisemblablement perdus, à travers le projet de 1784.

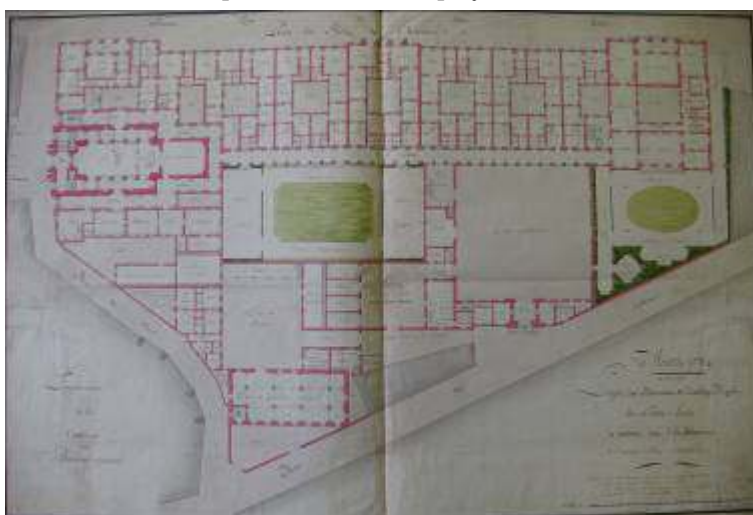


fig. 6 : Plan du projet de l'abbaye Saint-Louis de Metz, par Gardeur-Lebrun, 1784.

Metz, archives départementales de la Moselle.

- 23 L'analyse et l'étude de ce dessin indiquent que l'architecte recourt à une distribution rationnelle, basée sur la répétition des appartements. Au nombre de seize, ils s'articulent par binôme avec une cour centrale commune et privative, les pièces étant situées autour de manière symétrique. Chacun d'eux comporte un cabinet, un salon, une salle à manger, une antichambre, une chambre à coucher et une cour mitoyenne avec l'autre appartement qui lui fait pendant. Cette standardisation des espaces privés témoigne d'une certaine maîtrise des principes distributifs ainsi que d'une optimisation du terrain, ce qu'un projet ex-novo comme celui-ci permet. L'appartement situé à droite semble dévolu à Madame de Choiseul (« Maison Abbatiale »). Je cite Blondel : « contenant plusieurs appartements complets, précédés d'une cour principale, d'un assez grand jardin particulier, des basses-cours pour les cuisines, les écuries, les remises, & généralement toutes les dépendances qu'il convient de faire entrer dans la demeure d'une Dame titrée »³¹. De l'autre extrémité se trouve l'appartement réservé au Doyenné, où réside la plus ancienne des Dames chanoinesses, qui seconde Madame de Choiseul dans la gestion de l'abbaye. Ces deux appartements, les seuls à présenter une distribution plus spécifique, mais aussi plus vaste et plus riche, disposent d'une galerie à trois arcades, donnant soit sur la salle de compagnie (appartement de droite), soit sur la chambre à coucher et le cabinet (appartement de gauche). Deux colonnes marquent un léger ressaut dans la

façade à l'emplacement de ces galeries. En plus de ces deux extrémités, et afin d'allier les principes de convenance et de distribution, Blondel projette une troisième avancée au centre du bâtiment, composée également de deux colonnes, de manière à marquer le point central de la façade. Toutefois, pour les deux appartements « standardisés » qui se situent derrière, l'architecte ne conçoit point de galerie, ce privilège étant réservé à Madame de Choiseul et à la doyenne. L'auteur du dessin emploie d'ailleurs un subterfuge pour faire correspondre les dedans aux dehors, chaque appartement « standardisé » comportant trois ouvertures, il fallait en supprimer une pour un des deux appartements du centre. Le cabinet se trouve donc placé en retrait de celui de l'autre appartement, et donne sur la cour intérieure. L'appartement de gauche derrière les colonnes centrales ne bénéficie donc que de deux colonnes, permettant ainsi le respect des proportions de la façade.

- 24 Les espaces dévolus aux jardins, aux communs, semblent identiques à ceux projetés par Blondel. Il s'agit manifestement d'une copie du plan de l'architecte parisien.
- 25 En évoquant les divers travaux qu'il réalisa à Metz, Blondel regrette le manque de moyens financiers dont il a souffert. Je cite : « les masses de l'Abbaye Royale de Saint-Louis, annoncent un grand Édifice, sans doute ; mais [...] sa disposition n'offre guère ce qu'on appelle un beau Plan, en sorte que nous regretterons toujours, que, des trois projets que nous avons faits sur ce terrain, on ait choisi celui-ci »³².

L'hôtel de ville



fig. 7 : L'hôtel de ville de Metz, vers la fin du XIX^e siècle.

Négatif sur verre au gélatinobromure d'argent.

Archives départementales de la Moselle.

- 26 Après l'exemple de cette abbaye, analysons maintenant le bâtiment de l'hôtel de ville (fig. 7). Celui-ci fait face au côté sud de la cathédrale. Blondel doit composer ici avec trois types de contraintes : techniques, pratiques et esthétiques. La configuration du sol, en pente douce, implique un aménagement de la disposition intérieure du bâtiment, obligeant ainsi le second niveau à occuper toute la largeur de l'édifice³³. De la sorte la présence d'un péristyle au premier niveau, donnant accès à un grand escalier d'honneur à trois rampes, permet de faire face à cette difficulté technique. De plus, un escalier se

révélant indispensable pour accéder à l'étage supérieur, ce subterfuge très efficace donne à la maison commune une commodité et un accès pratique aux différents salons. Le premier palier de cet escalier, situé au niveau du péristyle, se trouve de plain-pied avec le pavé de la place, l'entrée de représentation de l'édifice. Le palier intermédiaire donne accès, via une porte placée à droite, à une cour intérieure située derrière l'édifice, et qui sert d'entrée ordinaire sur la rue derrière Saint-Gorgon. La pente du sol se trouve ainsi comme gommée³⁴.

- 27 Les grilles en fer forgé des neuf arcades du corps principal de la façade ferment le vestibule d'entrée. Cette formule, à savoir l'accès d'un bâtiment par des grilles et non par des portes pleines, semble peu courante dans l'histoire de l'architecture française. Deux exemples antérieurs, qui sans doute inspirèrent Blondel, paraissent pourtant à l'origine de ce choix pour Metz. Le premier était la Grotte de Thétis à Versailles (détruite aujourd'hui), où des grilles fermaient les trois arcades³⁵. Le second modèle, toujours à Versailles, se trouve dans les escaliers des Ambassadeurs³⁶ (détruit aujourd'hui) et de la Reine³⁷. Ici aussi l'accès se fait par trois arcades fermées de grilles en fer forgé.

Galerie basse

- 28 Le soubassement de l'hôtel de ville, composé d'arcades à refends, fournit le modèle d'architecture appliqué au pourtour entier de la nouvelle place d'Armes à laquelle il confère son aire de régularité (fig. 8). Il forme le long de la cathédrale une galerie permettant de compléter l'ensemble de l'ordonnance générale, en reproduisant symétriquement les divers mouvements de la façade de l'hôtel de ville accompagnés de ses arrière-corps.

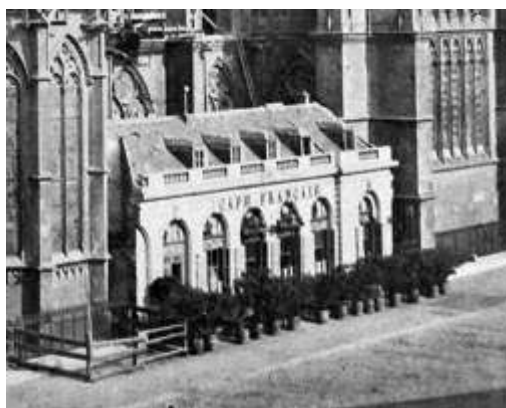


fig. 8 : *Le Café Français*, dernier vestige de la galerie basse avant sa disparition complète.

Négatif sur verre au gélatinobromure d'argent. Archives départementales de la Moselle.

- 29 Cette galerie abritait des boutiques comprises entre le mur de façade, les contreforts, et les chapelles de la cathédrale. Elle se terminait à chaque extrémité par un pavillon final, surélevé d'un étage, et formait les angles de la place. Une balustrade recouvrait cet ensemble, aujourd'hui disparu.
- 30 L'idée de recourir à une galerie courant tout le long de la cathédrale, tel un socle, peut se trouver presque un siècle plus tôt dans une autre ville qui réalisait alors elle aussi des travaux d'embellissement : il s'agit de Dijon. Jules Hardouin-Mansart, lors de la construction du palais des États et de la place royale de cette ville, fut lui aussi confronté aux difficultés de l'espace disponible, espace qui ne permettait guère la construction d'un

lotissement, comme ce fut le cas pour les places qu'il fit construire à Paris. Il retint l'idée d'une galerie semi-circulaire, seule forme géométrique possible, servant d'écran pour former une ordonnance uniforme en dissimulant la disparité des constructions existant au revers³⁸. Cette galerie se compose d'un simple rez-de-chaussée de refends ouvert en arcades régulières, le même système retenu par Blondel à Metz. Le théoricien ne fit jamais mention de la place dijonnaise, mais les similitudes, frappantes, permettent de penser qu'il s'est inspiré de l'exemple de Hardouin pour ses travaux messins.

- 31 Le 29 décembre 1762, une convention passée entre le chapitre et le maréchal d'Estrées règle les charges respectives³⁹. Le roi cède le terrain nécessaire au chapitre (l'ancien propriétaire) en compensation des pertes qu'il avait eu à subir. Le chapitre finance les sept maisons (qui correspondent à l'ensemble des arcades), le coût des façades incombant au monarque, comme cela était la règle pour l'ensemble des constructions de la place⁴⁰.
- 32 Ces arcades remplissaient une double fonction : procurer des revenus au chapitre pour le dédommager des pertes subies et former un espace pour compléter la chaîne continue des lignes régulières qui embrassaient le grand ensemble de constructions composé par Blondel.
- 33 Comme il ne s'agissait pas de masquer la cathédrale, les arcades ne s'élevaient que sur un seul niveau (mis à part les pavillons aux extrémités qui en comptaient deux). La cathédrale retrouvait ainsi un environnement urbain et une échelle qui lui étaient absolument nécessaires pour l'empêcher de « flotter » pourrait-on dire⁴¹.
- 34 Dans le projet blondélien, les pavillons demeuraient indispensables dans l'affirmation des limites et des issues de la place, mais également pour assurer une continuité avec le nouveau portail qui s'ouvrait sur la place de l'Évêché (actuelle place de la Cathédrale). Je cite : « Tout doit marcher d'accord [...] dans un projet de cette importance, où il s'agit d'embellir une ville en combinant avec réflexion l'agencement des monuments sacrés, des édifices publics et des bâtiments particuliers, de manière à former du tout un ensemble satisfaisant »⁴² écrivait Auguste Prost en 1860, alors que l'œuvre de Blondel demeurait encore presque intacte.

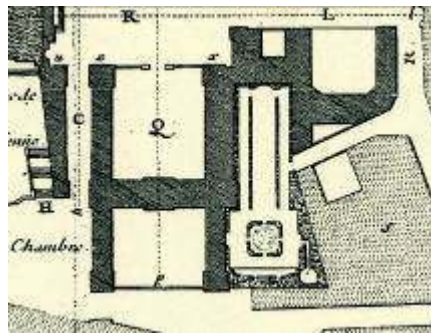


fig. 9 : Plan de l'évêché, d'après le *Cours* de Blondel (*op. cit.*, t. IV, pl. L). Metz, bibliothèque municipale.

Palais épiscopal

- 35 Le site retenu pour la reconstruction du palais épiscopal est occupé par un vaste magasin de construction romaine, qui n'est démoli qu'en 1785. Les deux versions connues des projets de Blondel pour Metz, l'une tirée de son *Cours* de 1771 (fig. 9), l'autre une reproduction d'un plan daté après 1764 (mais certainement antérieur à l'autre) et publié

par Tornow en 1889 (fig. 10), offrent deux solutions différentes pour ce bâtiment. Les deux dessins reprennent le topos de l'hôtel entre cour et jardin, avec un corps de logis principal, deux ailes en retour de part et d'autre de la cour et un mur de clôture percé d'un portail du côté de la place de l'Évêché⁴³. Par contre, le plan issu du *Cours* présente la même disposition côté jardin avec deux ailes de part et d'autre et un mur de clôture, alors que l'autre dessin propose un jardin clôturé. Par ailleurs, l'église Saint-Victor qui subsiste dans le plan publié par Tornow, est remplacée par un jardin dans l'autre projet.

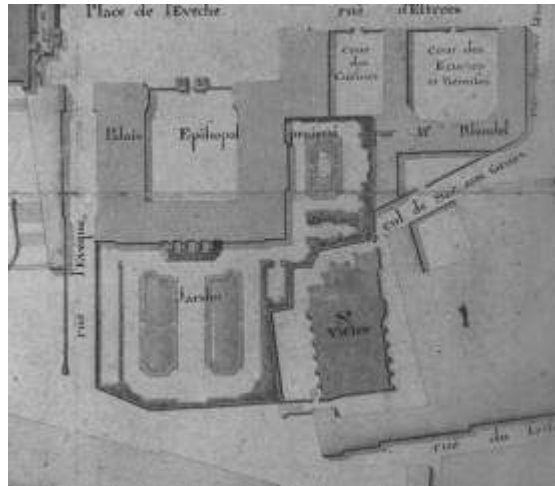


fig. 10 : Plan de l'évêché, d'après le plan de Blondel, publié par Tornow, ca. 1764-1766.

Négatif sur verre au gélatinobromure d'argent.

Archives départementales de la Moselle.

- 36 Concernant la construction de l'édifice, le maréchal d'Estrées et l'évêque passent une convention le 3 avril 1762 pour la reconstruction de l'évêché. Une adjonction du 3 janvier 1789, signée par Nicolas Carré, conseiller du roi au bailliage de Metz, renouvelle ladite convention. Les travaux semblent donc loin d'être achevés à la veille de la Révolution.
- 37 Une lettre du maréchal d'Estrées du 2 septembre 1764 nous apprend que les plans sont presque arrêtés à cette date⁴⁴. Le roi les approuve le 26 mars 1765, ainsi que les échanges de terrains⁴⁵. Dans son *Cours d'Architecture*, Blondel expose le plan général que doit prendre un palais épiscopal :

En parlant des Palais des Rois [...] nous avons dit que la décoration des Palais Épiscopaux devoit tenir de celle de l'habitation des têtes couronnées [...]. En général la décoration extérieure & intérieure doit annoncer une certaine richesse [...]. Pour l'ordinaire ces bâtiments sont composés de deux étages ; dans celui du rez-de-chaussée sont distribués les appartements de société & ceux de parade, au premier ceux d'habitation. Nous estimons que les combles apparents peuvent figurer dans l'ordonnance de leur décoration extérieure⁴⁶.

- 38 L'architecte applique ses principes à Metz, afin de répondre aux souhaits de magnificence de Louis-Joseph de Montmorency-Laval, évêque depuis 1760⁴⁷.
- 39 Mais la dissolution du parlement en 1771 et l'arrêt de sa reconstruction interfèrent avec les travaux du nouvel évêché qui lui fait face dans les plans de Blondel. En décembre 1771, l'architecte dresse un nouveau plan⁴⁸ pour tenter une fois de plus de faire réussir le projet d'ouvrir une grande place dans l'axe de la cathédrale, jusqu'aux rues Pierre-Hardie et Derrière le Palais (fig. 11). Mais encore une fois, cela resta à l'état de plan. Plusieurs autres problèmes ralentissent les travaux de l'évêché, notamment la suppression de la paroisse Saint-Victor, qui n'est autorisée qu'en 1769⁴⁹. Même après cette dissolution, le chantier

commencé en 1771 est vite interrompu, face à l'obstruction du conseil de fabrique de l'église et les difficultés techniques de l'opération. De plus, l'évêque paraît peu empressé à dépenser d'importantes sommes dans la reconstruction de sa résidence messine, alors qu'il dispose de tout le confort dans le château de Frescaty, aux environs de la cité.

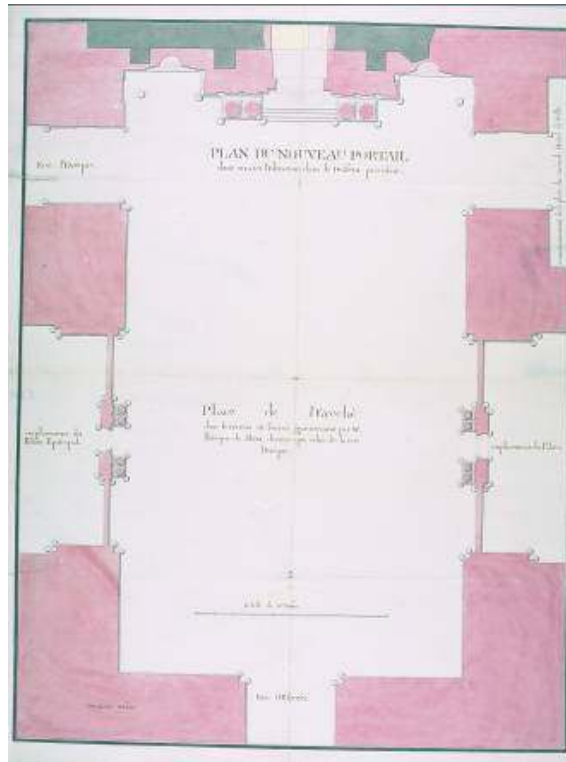


fig. 11 : Plan du nouveau portail ..., avant 1764.

Ce plan devait faire partie d'une série de dessins relatifs aux travaux de Metz. La place de l'Évêché présente une régularité rigoureuse, avec le palais épiscopal à gauche, le parlement à droite, et le nouveau portique de la cathédrale sur son côté supérieur.

Metz, bibliothèque municipale.

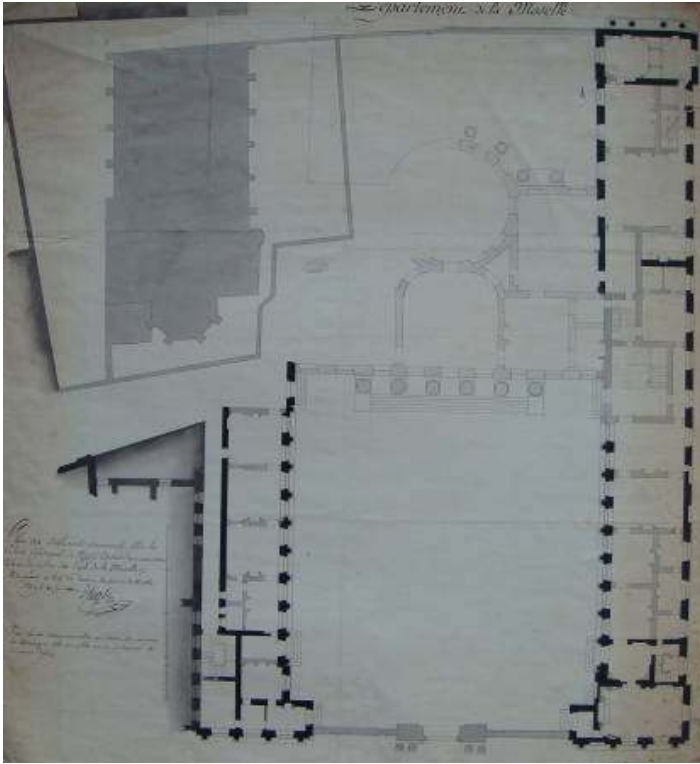


fig. 12 : État du palais Épiscopal au 10 juin 1810.
Inachevé, la partie en gris pâle doit être rasée.
Paris, Archives nationales.

- 40 Dans un mémoire circonstancié du 5 décembre 1771, rédigé à l'intention du successeur du maréchal d'Estrées, le duc Victor-François de Broglie (1718-1804), Gardeur-Lebrun dresse le bilan de l'œuvre déjà accomplie, dans l'espoir d'une reprise des travaux. L'échec du projet d'abbaye royale de Saint-Louis permettait de réserver les terrains abandonnés à la construction d'un nouveau palais épiscopal. La démolition de l'ancien évêché ne posait plus de problèmes, ce qui permit enfin d'établir une place devant la cathédrale. Mais ce plaidoyer de l'ingénieur venait trop tard. Le projet de reconstruire le nouveau parlement stagnait. Après leur retour à Metz, en 1775, les hauts magistrats rétablis dans leurs fonctions s'en allèrent siéger à l'abbaye Saint-Arnould. L'évêque de Metz, devenu la même année abbé commendataire de Saint-Arnould, y dispose d'une élégante maison abbatiale où il transporte ses services diocésains⁵⁰. En 1785, la reconstruction semble avoir démarrée, mais la Révolution l'interrompt peu de temps après.

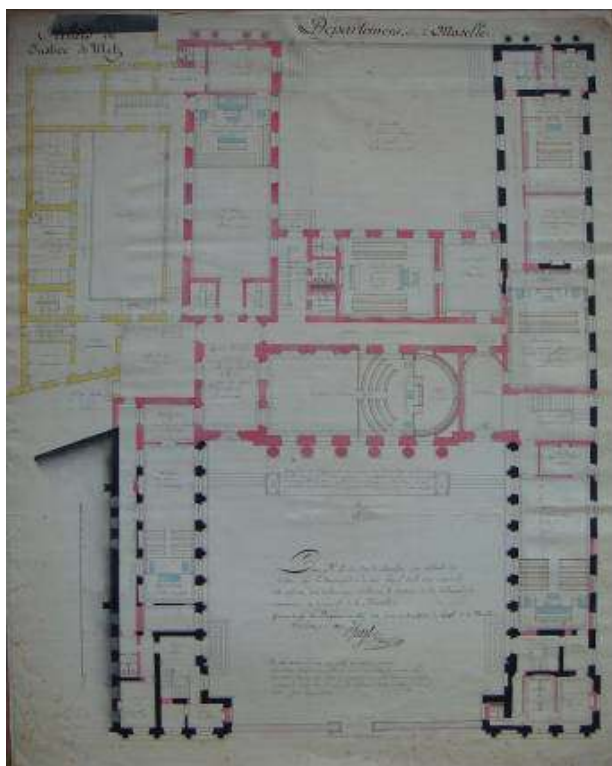


fig. 13 : Projet d'aménagement de l'ancien palais Épiscopal en palais de justice. Plan du rez-de-chaussée, 10 juin 1810.

Paris, Archives nationales.

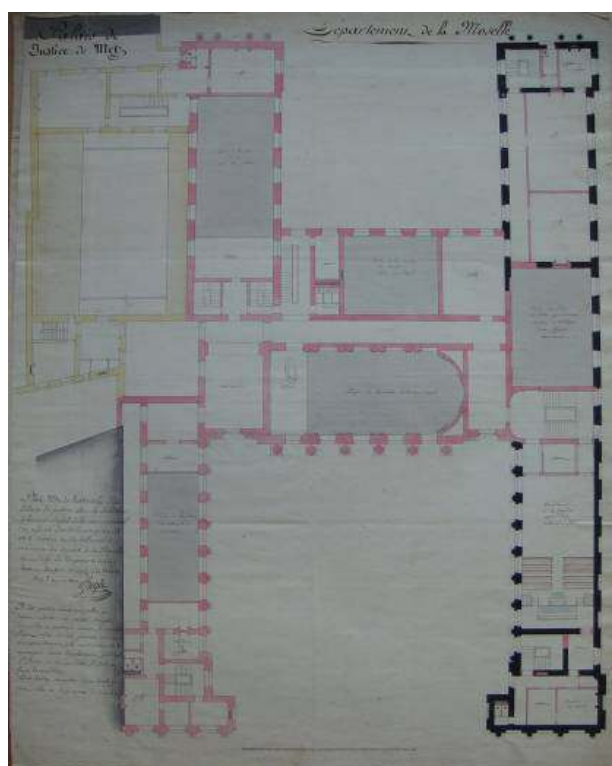


fig. 14 : Plan de l'entresol du projet de palais de justice, 10 juin 1810.

Paris, Archives nationales.

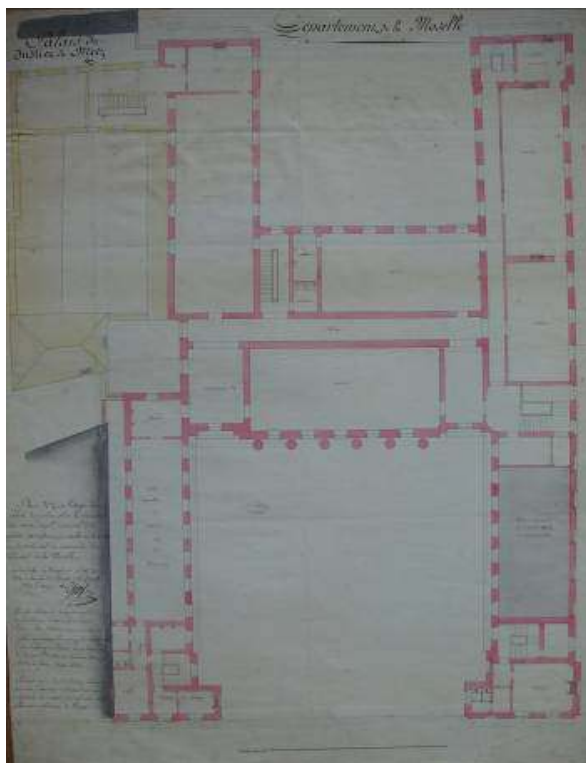


fig. 15 : Plan de l'étage du projet de palais de justice, 10 juin 1810.

Paris, Archives nationales.

- 41 Des plans conservés aux Archives Nationales ⁵¹ nous dévoilent l'état du bâtiment en 1810, et l'avenir qui est envisagé pour lui (fig. 12 à 15). Entre l'arrêt des travaux causés par la Révolution, et la rédaction du nouveau projet, rien n'a changé d'aspect. Une vingtaine d'année après l'abandon du chantier épiscopal, le site est attribué au palais de justice. Les plans nous apprennent que les travaux ont commencés et signalent les modifications à apporter, tant dans l'ordre de la distribution intérieure que dans celui du gros œuvre lui même. Aménagement surprenant, que Blondel ne semble pas avoir prévu dans ses dessins : une salle circulaire dans le corps de logis principal, dont un hémicycle ressort dans la façade côté jardin. Ni dans le plan publié dans le *Cours*, ni dans la copie des Archives Départementales de la Moselle, il n'y a trace d'un tel projet. Celui-ci prévoit un perron reposant sur des marches, sans doute avec quatre colonnes adossées sur la façade. Il restera à l'état de prévision.
- 42 La ville rachète en 1821 cette construction inachevée pour y installer son marché couvert. Pierre-Sylvestre Jaunez conçoit le nouvel édifice en réutilisant les parties déjà construites, dont il reprend l'ordonnance classique. Il dessine également la façade monumentale et sévère côté place de Chambre. Un rez-de-chaussée voûté rattrape la pente de la rue d'Estrées et l'étage noble est encadré par des avant-corps à colonnades ioniques. Le marché est inauguré en 1831.
- 43 Le bâtiment actuel présente un plan bien différent : le corps de logis central, qui formait en quelque sorte la barre horizontale du « H », se situe aujourd'hui à l'extrémité nord du bâtiment, du côté de la rivière. Les ailes gardent les proportions du projet blondélien issu du *Cours*, mais l'édifice offre dorénavant la forme d'un « U ». La suppression du jardin permet presque le doublement de la cour intérieure, aujourd'hui aire de stationnement

du marché couvert de la ville. Les façades sont composées d'un alignement d'ouvertures en plein cintre avec des menuiseries à claire-voie.

Conclusion

- 44 Aujourd'hui, ce qui reste de l'œuvre de Blondel est heureusement protégé et différents travaux et études l'ont fait connaître. Si la profusion de ses publications et la richesse de son enseignement ont fait de lui un grand apologiste de l'architecture à la française, elles desservirent quelque peu sa postérité en occultant son travail d'architecte. Il est trop juste de remettre à sa vraie place un artiste trop longtemps et souvent enfermé dans le rôle de pur théoricien. Il est aisé de reconnaître, encore aujourd'hui malgré cet ensemble fragmenté, une œuvre architecturale de première importance, significative des embellissements que connut la France au XVIII^e siècle. Metz et sa place d'Armes, ou plutôt ses places comme nous l'avons expliqué, peut rivaliser avec les plus beaux ensembles, comme la place Stanislas de Nancy, sa voisine la plus proche, ou la place des États de Dijon.
- 45 Pour juger du raffinement appliqué par l'architecte parisien aux constructions messines, il nous suffit d'évoquer la filiation avec l'œuvre de Jules Hardouin-Mansart, un modèle pour Blondel.
- 46 Les mutilations du XIX^e siècle, ajoutées à l'abandon du chantier à la Révolution, nous privent à jamais de l'œuvre complète. Sainte-Beuve notait dans ses *Causeries du lundi* : « L'humanité passe son temps à détruire le passé ; puis, quand il est trop tard, à tâcher de le retrouver, de le déterrer »⁵². C'est le cas de vérifier cette triste maxime. Mais doit-on restaurer ce qui a été vandalisé ? Faut-il admettre que les meilleurs pastiches ne nous rendent pas les originaux mutilés ou anéantis ? Nous pouvons au moins nous consoler à la vue du périlleux projet d'un amateur anonyme en 1893, conservé aux archives nationales, qui prévoyait le dégagement complet de la cathédrale, et donc rien de moins que la destruction de tous les édifices blondéliens, hôtel de ville inclus, pour une complète « réorganisation » du secteur. Ce projet utopique est heureusement resté au stade du dessin...
- 47 Pour sauvegarder ce patrimoine, le corps de garde fut classé monument historique en 1921, l'hôtel de ville et l'ancien Parlement en 1922, et le sol de la place en 1948.

NOTES

1. . Aurélien DAVRIUS, *La Place d'Armes de Metz. Un chef-d'œuvre de l'architecte de Louis XV Jacques-François Blondel*, Paris, Alain Baudry, 2011.

2. . Jacques-François BLONDEL, *Discours*, Paris, Jombert, 1754, p. 24.

3. . Louis de Cormontaigne, né à Strasbourg en 1695 et décédé à Metz en 1752, est un architecte. Il est nommé lieutenant en 1728 puis capitaine en 1729. C'est le marquis d'Asfeld, directeur général des fortifications du royaume, qui fait appel à lui pour mettre au point et diriger les constructions. Arrivé à Metz au cours de l'année 1728, il se met à la tâche et aucun travail n'est

exécuté sans son agrément. En 1744, il est nommé directeur des fortifications de Metz (fort de Bellecroix), Thionville et Bitche, places qu'il fortifie. Il est nommé maréchal de camp en 1748.

4. . Guy CABOURDIN, « Le "règne" de Belle-Isle », *Histoire de la Lorraine ; Les temps modernes, 2. De la paix de Westphalie à la fin de l'Ancien régime*, Metz, Serpenoise, 1991, p. 188.

5. . Metz compte environ 26.000 habitants en 1717, 30.000 en 1741 et 33.800 en 1774, plus environ 11.000 soldats. François-Yves LEMOIGNE (sous la dir.), *Histoire de Metz*, Toulouse, Privat, 1986, p. 278.

6. . Le théâtre de Metz s'établissait encore, au début du XVIII^e siècle, dans un jeu de paume, où il demeure jusqu'en 1752. Pour son nouveau théâtre, la ville s'adresse à l'architecte Oger qui en donne le plan en 1738. Commencé en 1739, le chantier s'interrompt par la malhonnêteté d'un entrepreneur, puis reprend en 1748 pour s'achever en 1749. On inaugure ce théâtre, le seul de cette époque encore en activité qui subsiste en France, le 3 février 1752. Louis HAUTECEUR, *Histoire de l'architecture classique en France*, t.III, Paris, Picard, 1950, p. 530-531.

7. . Concernant les motivations de la construction du théâtre, et notamment son usage pour la troupe, se référer à la thèse de Guillaume LASCONJARIAS, « *Comme si nous étions présents en notre personne* ». *Gouverneurs, lieutenants, généraux et commandants pour le roi dans la France d'Ancien Régime. L'exemple des provinces de l'Est au XVIII^e siècle (Alsace, Lorraine et Trois-Évêchés)*, thèse de doctorat en Histoire sous la dir. de M. Claude Michaud, Paris I - Panthéon - Sorbonne, 15 décembre 2007, p. 195-200.

8. . LEMOIGNE, *op. cit.*, p. 268.

9. . Jeanne LEJEUX, *La Place d'Armes de Metz. Un ensemble architectural du XVIII^e siècle, œuvre de Jacques-François Blondel*, Strasbourg, Istra, p. 8. Selon cette étude, la création de la nouvelle place d'Armes revêt essentiellement un ordre esthétique. Si on ne peut négliger celui-ci, le côté pratique (défensif et communications) prévaut.

10. . A.N., Q¹ 800. Lettre adressée par le maréchal de Belle-Isle au chapitre de la cathédrale de Metz, 23 août 1752 : « Mon absence presque continuelle depuis 1741... ». Au XVIII^e siècle, les gouverneurs de province perdirent le droit de se rendre dans leur gouvernement sans l'autorisation du roi. En son absence, un commandant en chef, lui aussi membre de la haute noblesse, le supplée dans ses fonctions et exerce la même autorité que lui sur les gens de guerre et les habitants. Mais le gouverneur des Trois-Évêchés (Metz, Toul et Verdun), en même temps commandant en chef, peut se rendre dans son gouvernement sans autorisation spéciale du roi.

11. . Étienne-François de Choiseul Stainville (28 juin 1719 – 8 mai 1785) succéda à Belle-Isle au poste de ministre de la guerre, et le maréchal d'Estrées au poste de Gouverneur de Metz, sur la nomination de Choiseul lui-même.

12. . A.D. Moselle, C 61-1, *Lettre du Duc de Choiseul à M. De Bernage*, 21 mars 1761. Le duc demande à être informé précisément de tous les travaux réalisés à Metz, afin de « subrogé[le maréchal d'Estrées] à feu M. le maréchal de Belle-Isle ».

13. . A.D. Moselle, C 57, *Mémoire du 19 février 1761, envoyé au maréchal d'Estrées le 13 juin 1761* : « la difficulté [...] a été encore beaucoup augmentée par la multiplicité des travaux non autorisés que le Sieur Gautier a fait faire et par l'extrême irrégularité avec laquelle ils ont été suivis au préjudice des intérêts du Roy ».

14. . A.D. Moselle, C 54. Les appointements de Gardeur-Lebrun s'élevaient en 1762 à 3.000 livres, soit la même somme perçue par Gautier pour les mêmes fonctions. Une note manuscrite du maréchal d'Estrées mentionne : « arrête le présent état à condition que sur les trois mil livres accordés au sieur Le Brun et tels qu'en jouissait Gautier il sera remis par le dit sieur le Brun mil livres à M. Blondel chargé de la correspondance. À Paris, ce 23 mars 1762 ».

15. . LEJEUX, *op. cit.*, p. 69 : « La proximité de la cathédrale n'aurait-elle pas suggéré à la perspicacité de Blondel cette sobriété de lignes, cette recherche d'une élégance froide, si

complètement opposée à celle de l'art médiéval qu'elle ne permettait avec lui aucune comparaison ? »

16. . Jacques-François BLONDEL, *Cours d'architecture*, Paris, Desaint, 1771-1777, t. I, p. 411.

17. . Blondel explique dans son *Cours* « l'avantage d'avoir attaqué tout à la fois dans ce projet, les Bâtiments essentiels qu'il s'agissoit de construire » et l'intérêt de la création des nouveaux axes de circulation, de manière parallèle ou perpendiculaire entre eux. BLONDEL, *Cours, op. cit.*, t. IV, p. 408.

18. . BLONDEL, *Cours*, t. IV, p. 399 et 411. Blondel regrette de ne pas avoir pu faire le passage plus large.

19. . Pierre-Édouard WAGNER et Jean-Louis JOLIN, *15 siècles d'architecture et d'urbanisme autour de la cathédrale de Metz*, Metz, Serpenoise, 1987, p. 286.

20. . Auguste PROST, « Jacques-François Blondel et son œuvre », dans *L'Austrasie*, huitième volume, 1860, p. 432.

21. . Académicien depuis 1755, Blondel devait normalement demander l'autorisation de s'absenter à Marigny, Directeur des Bâtiments et donc de fait de la Compagnie. Toutefois, les Trois-Évêchés (tout comme l'Alsace) se trouvant directement sous l'autorité du secrétaire d'État à la Guerre (Choiseul), il paraît probable que la décision de la venue de l'architecte à Metz émana directement du ministre. Rappelons que Blondel s'occupa peu de temps après (1764) des travaux de Strasbourg et de la galerie de l'Hôtel de Choiseul.

22. . A.M. Metz, DD 51. Un mémoire daté du 18 septembre 1761, écrit par Blondel à Metz, relate les observations du maître quant au choix du terrain le plus convenable à cette construction.

23. . À cette époque, les terrains n'ayant pas encore été acquis en totalité, Blondel dut faire preuve de prudence et de discrétion : « M L'Évêque D'Orléans m'a demandé Encore à voir mes plans, je lui ai dit qu'ils n'étaient pas encore faits ; ils le seront pourtant bientôt, mais je n'ai pas cru devoir les lui communiquer sans votre aveu. M Le Maréchal d'Estrées m'a fait la même demande, à quoi j'ai fait la même réponse. Persuadés Vous, Monseigneur, que je ne prendrai rien sur moi sans Vos ordres. Cependant Madame la Duchesse de Choiseul qui a toujours beaucoup de bontés pour moi, m'ayant paru désirer les voir, je m'y suis déterminé ; cela s'est passé entre nous deux, et m'a paru ne tirer aucune conséquence ; du moins je vous en fait l'aveu ». A.D. Moselle, H 4036a, *Lettre de Blondel au Duc de Choiseul*, le 7 novembre 1761.

24. . A.D. Moselle, H 4036a.

25. . BLONDEL, *Cours, op. cit.*, t. IV, p. 398, note (k) : « Ce projet ayant été présenté au Roi, à Fontainebleau, en Octobre 1765, fut aussi choisi par Sa Majesté, qui nous fit l'honneur d'en approuver la composition, & d'en désirer l'exécution. Il daigna même, avec bonté, entrer dans les plus petits détails, après avoir applaudi à l'ensemble : époque que nous nous rappelons avec la plus grande satisfaction, & qui nous a procuré l'honneur de lui présenter d'autres projets pour Metz & pour Strasbourg, qu'il a aussi approuvés ». L'année 1765 est certainement une coquille, puisque dans son *Cours, op. cit.*, t. II, p. 94, il indique l'année 1763, qui correspond à la réalité.

26. . BLONDEL, *Cours, op. cit.*, t. II, p. 79, 93-96, 306, 322, 350, pl. XXXIV ; t. III, p. 409-420, pl. LX et LXI.

27. . Les idées qu'il exprime proviennent du paragraphe traitant des églises en croix latine, mais l'aspect décoratif s'applique également à notre exemple d'église en rotonde. BLONDEL, *Cours*, t. II, p. 306. « D'abord, nous [...] recommanderons de ne jamais perdre de vue, qu'un édifice de cette espèce doit rassembler dans sa composition tout ce qui peut retracer au souvenir des fidèles le recueillement & la piété : effet qu'il ne pourra produire que par une disposition sage & réfléchie dans sa distribution, par une véritable grandeur dans l'ensemble, par une simplicité noble dans son ordonnance, par une grande circonspection dans le choix des ornements ; enfin par l'emploi des matières réelles & précieuses, qu'on doit préférer ici à tout ce que celles qui ne sont que factices peuvent offrir de plus séduisant & de plus économique ».

28. . BLONDEL, *Cours, op. cit.*, t. III, p. 410.
29. . *Ibid.*, p. 411.
30. . A.D. Moselle, CP 1089.
31. . BLONDEL, *Cours, op. cit.*, t. III, p. 411.
32. . BLONDEL, *Cours, op. cit.*, t. IV, p. 413.
33. . Sans prétendre à une quelconque influence ou filiation, nous remarquons que Blondel employa le même procédé que Palladio pour la villa Barbaro à Maser (1550-1560), à savoir une construction à flanc de colline où le second niveau en façade correspond à un premier niveau sur cour à l'arrière.
34. . BLONDEL, *Cours*, t. IV, p. 404 : « Cet Hôtel-de-Ville n'a de face que vingt-cinq toises, sur environ vingt toises de profondeur, & il est planté sur le sommet d'un monticule plus élevé de vingt-un pieds que le sol de la Place N ; ensorte que l'entrée ordinaire pour les affaires de la Ville, se trouve située sur la rue derriere Saint-Gorgon, & l'entrée de représentation, est par la Place N, où l'on arrive au premier étage, par un grand escalier à trois rampes, précédé d'un grand Péristyle élevé seulement de trois marches du niveau de la Place ».
35. . Construite en 1665-1666 sur le côté nord du château de Versailles, la grotte de Thétis fut détruite en 1684. Elle se composait de trois arcades fermées par des grilles en fer forgé.
36. . Construit de 1678 à 1680 par Jules Hardouin-Mansart et décoré par Le Brun, l'escalier des Ambassadeurs fut démoli en 1752 afin de libérer les espaces nécessaires à l'aménagement de nouvelles pièces.
37. . Pendant sud de l'escalier des Ambassadeurs, l'escalier de la Reine fut construit de 1679 à 1683 sur les plans de Le Vau.
38. . Bertrand JESTAZ, *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Picard, 2008, tome I, p. 314-315.
39. . LEJEAUX, *op. cit.*, p. 100.
40. . A.N., E. 2.448, *Arrêt du 26 mars 1768*.
41. . WAGNER, *op. cit.*, p. 289.
42. . PROST, *op. cit.*, p. 423.
43. . Blondel regretta les dimensions trop exigües de cette place, arguant qu' « il y a des cours dans plusieurs de nos Hôtels à Paris qui ont plus de superficie ; mais combien n'a-t-il pas été difficile d'obtenir ce petit emplacement, dans un lieu très-resserré, sans nuire d'ailleurs à la disposition & à la distribution des deux Édifices [évêché et parlement], qui ont chacun leur entrée sur cette Place ». BLONDEL, *Cours, op. cit.*, t. IV, p. 411.
44. . A.D. Moselle, C 48-14.
45. . A.D. Moselle, C 48-14, *Procès-verbal d'estimation de Gardeur Lebrun*, le 26 mars 1765.
46. . BLONDEL, *Cours, op. cit.*, t. IV, p. 329.
47. . BLONDEL, *Ibid.*, p. 407. « La distribution intérieure de Palais Épiscopal est traitée dans la plus grande manière. La décoration des dehors est noble & ornée : nous avons même été excité à les faire ainsi par la magnificence que M. de Laval Montmorenci, Évêque de Metz, avoit sçu nous inspirer, en nous communiquant ses intentions, ensorte que nous croyons cette production digne de figurer un jour à côté des Monuments de ce genre, élevés en France par les Bullet & les de Côte ».
48. . B.M. Metz, plan M 65.
49. . A.N., Q¹ 800, lettre du 24 février 1769 qui mentionne des échanges de terrain pour le palais épiscopal.
50. . Théodore LE POUILLON DE BOBLAYE, *Notice historique sur l'ancienne abbaye de Saint-Arnould*, Metz, s. n., 1857, p. 69. Il rappelle le souvenir des brillantes réceptions organisées dans les salons de la noble demeure. VOLTZ, *op. cit.*, p. 117, note 49bis.
51. . A.N., N III Moselle 18.
52. . Louis RÉAU, *Histoire du vandalisme*, Paris, Hachette, 1959 (éd. 1994), p. 54.

RÉSUMÉS

Auteur d'un ensemble tout à fait original dans l'histoire de l'urbanisme, les bâtiments conçus et érigés à Metz par Blondel constituent encore aujourd'hui la preuve puissante de la capacité de cet architecte à manier aussi bien la plume que l'équerre. À partir de quelques exemples choisis, cet article met en avant les modèles qui inspirèrent ce héraut de la tradition architecturale française.

Blondel's work in Metz is unique in the history of urban planning. Aurélien Davrius highlights some of his influences and inspirations.

Die von Blondel in Metz errichteten Gebäude bilden ein ganz originelles Ensemble in der Geschichte der Stadtplanung. Sie beweisen unter anderem auf glänzende Art, dass Blondel genauso gut mit der Feder als mit dem Winkelmesser umzugehen wusste.

AUTEUR

AURÉLIEN DAVRIUS

Aurélien Davrius. Né à Metz en 1980, il est historien de l'art et de l'architecture. Après avoir étudié à Nancy II et à Rome (Università degli studi « La Sapienza »), il prépare actuellement un doctorat d'Histoire de l'Art et de l'architecture à l'École pratique des hautes études de Paris (Sorbonne), sous la direction de Sabine Frommel, sur une étude consacrée à la biographie et à l'œuvre théorique et pratique de l'architecte Jacques-François Blondel. Il vient de publier une monographie sur La Place d'Armes de Metz (2011, éd. Alain Baudry), œuvre de ce même architecte.